

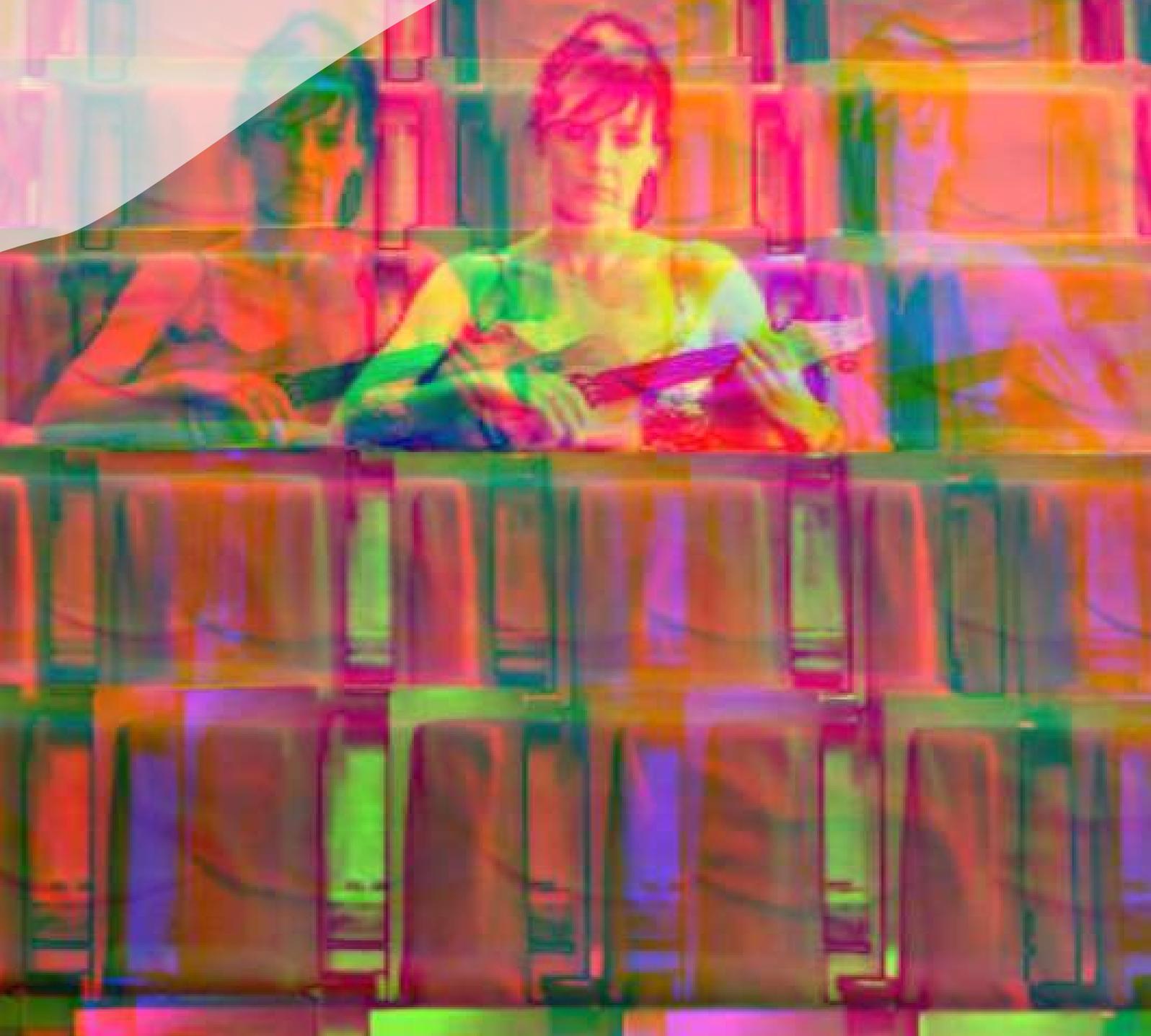
KATHERINE PONEUVE

EN CATIMINI

théâtre protéiforme

création

Le Groupe O et Sinon rien 2021/2022





Création 2021-2022

Conception / interprétation Lara Marcou

Regards Aurélie Reinhorn

Création sonore et arrangement musicaux
Florent Dupuis

Scénographie Cassandre Boy

administration : Camille Renoud-Lias
production : Colin Pitrat - Les Indépendances
diffusion : Margaux Decaudin

Production Le Groupe O et Sinon rien
Coproductions / soutiens (en cours)
CDN de Normandie Vire
Le Volcan Scène nationale du Havre/Théâtre des Bains Douches
Le Rive Gauche Rouen

Lara Marcou est artiste associée au CDN de Normandie - Vire

CATIMINI (EN)

A- Discrètement, en cachette, à la dérobée.

B- *Catimini*, subst. masc., inv. Manière d'agir secrète, mystérieuse.

Étym. : proviendrait du grec ancien καταμήνιος, « menstrues » (de *kata*, vers le bas, et de *men*, lune, mois). Le terme *catamini* remonterait en France au XVI^e siècle. Il désigne alors les menstrues que les femmes se doivent de cacher soigneusement. *Catamini*, par altération *catimini*, a ensuite pris le sens de *cachette*, *mystère*, et ceci d'autant plus facilement qu'une assimilation erronée a fait de *cata* — devenu *cati* — un dérivé du verbe *catir* (cacher). *En catimini* prend ainsi exclusivement le sens de ce qui est dissimulé, secret, discret.

Pour d'autres, *catimini* est à rapprocher du picard *cate* (la chatte), et du terme *chattemite* qui désigne une bienveillance simulée pour tromper l'ennemi.

Le fantasme de l'invisible du sexe féminin et de ses dangers tient tout entier dans l'évolution sémantique de l'expression *catamini*. De *catamini* à *catimini*, l'état de relégation est devenu position stratégique. Jusque dans nos entrailles se mène la bataille.

AU DÉPART...

Il y a un set de chansons que j'ai écrit et composé d'un coup, il y a une dizaine d'années, pendant une période d'amours tumultueuses. Ce set, je l'ai joué en premières parties de concerts sur des péniches à Paris ou dans des festivals de théâtre. Parfois en m'accompagnant (seule au piano ou au ukulélé) parfois avec des musiciens. J'ai laissé refroidir tout ça, puis un jour, après m'être confrontée aux pensées de différentes autrices féministes comme Virginia Woolf, Silvia Federici, Virginie Despentes, Iris Brey, Rebecca Solnit ou Mona Chollet j'ai eu envie de revisiter ces chansons mais en leur donnant un autre point de vue. De créer à partir de cette matière une sorte de solo protéiforme où se mêleraient théâtre, danse et chansons. Une chanteuse ou une femme qui quitterait tout pour aller.... nulle part... ou ailleurs sans connaître cet ailleurs. Qui quitterait surtout.

Deux films m'inspirent beaucoup aussi : Wanda de Barbara Loden et Rain People de F.F. Coppola

C'est un travail en cours qui demande encore de la recherche.

Je cherche à représenter une femme qui doute de sa propre forme sociale, qui soupçonne un écart entre ce qu'elle est profondément et ce qu'elle s'impose d'être pour exister dans le monde extérieur. Mais qui n'a pas encore tout analysé, qui découvre. Je voudrais exposer avec un humour parfois dramatique l'état de folie d'un être à côté de sa nature, pas de sa « féminité »... de sa nature. Alors... ça va fluctuer: elle pourra probablement avoir un coup de génie, croire qu'elle n'est pas loin de la solution, et puis malgré tout... retomber dans le panneau.

On va voir, on va chercher.

Lara Marcou

JE SUIS PARTIE
VERS D'AUTRES RIVAGES
LOIN DE TES NUAGES
GRIS
MAINTENANT JE LIS
DE BEAUX LIVRES D'IMAGES
PLEINS DE PAYSAGES
EMBELLIS

JE MARCHE JE MARCHE JE MARCHE
JE COURS JE COURS JE COURS
JE VOYAGE...

(CÉLIBAT)

JE NE SUIS PAS DE CELLES
QUI MÉCHANTES ET CRUELLES
MANGENT LES HOMMES
PAS DE RIRE SENSUEL OU DE LANGUE DE
MIEL
RIEN QU'UN REGARD AUTOMNE

MOI LES HOMMES JE LES CHARME
À LA MÉLANCOLIE
QUAND L'UN D'EUX ME REGARDE
JE LUI DIS :
JE DÉTESTE LA VIE

(CHARME MÉLANCOLIE)

EXTRAITS DE CHANSONS

C'EST DIMANCHE MATIN
J'AI MAL AUX REINS, J'AI MAL AUX SEINS
J'AI ENVIE D'PLEURER, J'AI PAS D'SUJET
J'POURRAIS PLEURER SUR QUOI?
J'POURRAIS PLEURER SUR TOI, J'POURRAIS PLEURER SUR MOI
J'PRÉFÈRE PLEURER SUR RIEN, SUR MON DESTIN

UN JOUR JE S'RAI HEUREUSE
JE SERAI EXAUCÉE
UN JOUR JE S'RAI HEUREUSE
JE SERAI MÉNOPAUSÉE

POUR L'INSTANT J'PISSÉ LE SANG ET ÉVIDEMMENT
J'AI PAS D'BOUCHON PIN-PON PIN-PON

(DIMANCHE MATIN)

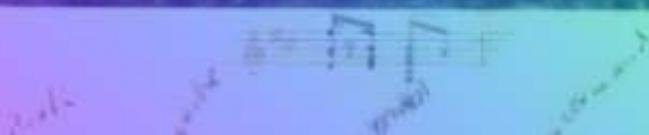
DE LA DANSE PAR MOMENT

Le geste qui se transforme en mouvement au moment où ni la parole ni la musique ne suffisent à Katherine pour s'exprimer. Un mouvement qui sort comme ça, brut. Puis qui s'affine se peaufine et devient une danse...

L'envie aussi d'inventer sur cette comptine :

"Une poule sur un mur qui picote du pain dur picoti picota lève la queue et puis s'en va"

Cette comptine comme une métaphore de Katherine. Elle se la chantonne comme ça, l'air de rien, et puis son corps vient soutenir la rythmique et puis et puis... elle s'envole pour aller danser nue dans les branches d'un vieil arbre.



QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION

Le désir féminin est passé sous silence jusque dans les années 50. La première fois que des femmes se rassemblent massivement et font savoir : « Nous sommes désirantes, traversées de pulsions brutales, inexplicables, nos clitoris sont comme des bites, ils réclament soulagement », c'est à l'occasion des premiers concerts de rock. Les Beatles doivent cesser de se produire sur scène : les femmes dans la salle rugissent à chaque note qu'ils jouent, leurs voix recouvrent le son de la musique. Aussitôt : mépris. Hystérie de la groupie. On ne veut pas entendre ce qu'elles se sont déplacées pour dire, qu'elles sont bouillantes et désirantes. Ce phénomène majeur est occulté. Les hommes ne veulent pas en entendre parler. Le désir, c'est leur domaine, exclusivement. Il est extraordinaire de penser qu'on méprise une jeune fille qui hurle son désir quand John Lennon touche une guitare,

alors qu'on trouve gaillard un vieillard qui siffle une adolescente en jupe. Il y a d'un côté une convoitise indicatrice de bonne santé, avec laquelle le collectif tombe d'accord, qui est flattée, pour laquelle on montre bienveillance et compréhension. Et, d'autre part, un appétit forcément grotesque, monstrueux, risible à refouler.

King kong théorie, Virginie Despente

qu'elles ne sont dictées par des intérêts commerciaux quelconques : ce sont celles qui ont spontanément choisi d'adopter la majorité des femmes, ou du moins les « femmes qui corragent », les filles avisées, à ins le vent, celles qui ont tout compris et qui livrent leurs secrets dans les pages du magazine.

La dévalorisation systématique de leur physique que l'on encourage chez les femmes, l'anxiété et l'insatisfaction permanentes au sujet de leur corps, leur soumission à des normes toujours plus strictes et donc inatteignables sont typiques de ce que l'essayiste américaine Susan Faludi a identifié en 1991 comme le *backlash* : le « retour de bâton », qui, dans les années 1980, a suivi l'ébranlement provoqué à la fin des années 1960 par la « deuxième vague » du féminisme⁴⁵. Le corps, comme l'a montré Naomi Wolf dans *The Beauty Myth* (« Le mythe de la beauté »)⁴⁶, paru la même année que le livre de Faludi, a permis de rattraper par les bretelles celles qui, autrement, ayant conquis – du moins en théorie – la maîtrise de leur fécondité et l'indépendance économique, auraient pu se croire tout permis. Puisqu'elles avaient échappé aux maternités subies et à l'enfermement domestique, l'ordre social s'est reconstitué spontanément en construisant autour d'elles une prison immatérielle. Les pressions sur leur physique, la surveillance dont celui-ci fait l'objet sont un moyen rêvé de les contenir, de les contrôler. Ces préoccupations leur font perdre un temps, une énergie et un argent considérables ; elles les maintiennent dans un état d'insécurité psychique et de subordination qui les empêche de donner la pleine mesure de leurs capacités et de profiter sans restriction d'une liberté chèrement acquise. Elles-mêmes, en outre, se sentent coupables de la transgression que

constitue leur présence dans des sphères d'où elles ont longtemps été exclues ; elles ont donc tendance, pour compenser, pour rassurer les hommes ou pour se rassurer elles-mêmes sur leur pouvoir de séduction, à surenchérir dans le soin porté à leur apparence.

Il ne faut pas sous-estimer, dit Naomi Wolf, le traumatisme causé par l'arrivée massive, sur une période historique très courte, des femmes occidentales sur le marché du travail. Les prouesses esthétiques que l'on exige d'elles sont une manière de leur faire payer leur audace, de les remettre à leur place. Dans l'entreprise, les hommes sont chez eux ; ils n'ont donc « pas de corps », comme l'écrit Virginie Despentes⁴⁷. Les femmes, elles, doivent donner des gages – sans que l'on sache très bien de quoi, d'ailleurs. Elles doivent n'être ni trop ni trop peu attirantes : dans le premier cas, elles risquent de ne pas être jugées crédibles professionnellement et, si elles se font harceler sexuellement, elles l'auront bien cherché ; dans le second, elles s'exposent aux réflexions désobligeantes pour avoir manqué à leur rôle de récréation visuelle et de stimulant libidinal. Il s'agit de prouver que l'on mérite d'être à la place qu'on occupe et, en même temps, que l'on reste « une femme » au sens traditionnel du terme – de prouver une chose et son contraire, en somme. Naomi Wolf n'a pas tort d'estimer que le matin, lorsqu'elle ouvre sa penderie, une salariée devrait avoir droit à la présence d'un avocat.

En vingt ans, ces analyses n'ont rien perdu de leur pertinence. Ce qui change, c'est le type de résistance que rencontre désormais cette pression, à son caractère plus rigide ou enthousiaste, d'une aliénation féminines, le l'idée que l'essentiel de la valeur d'une femme dépend de son apparence. Avec l'affaiblissement du mouvement féministe, avec l'éloignement dans le temps de la période où il fut le plus influent, les

45 Susan FALUDI, *Backlash. La guerre froide contre les femmes* [1991], Éditions des femmes, Paris, 1993.

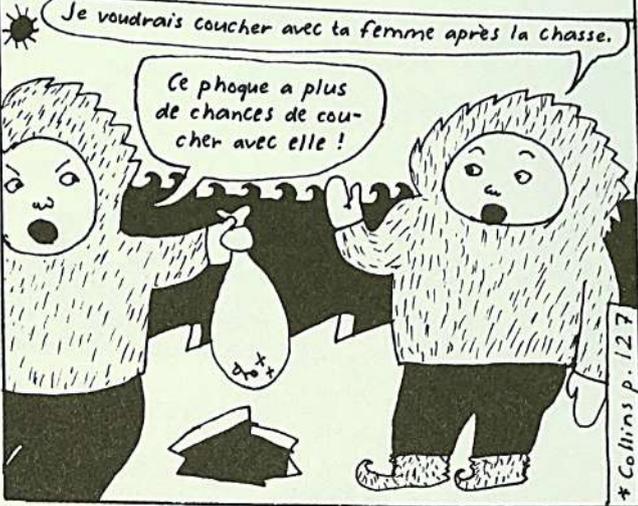
46 Naomi WOLF [1991], *The Beauty Myth. How Images of Beauty Are Used Against Women*, Harper Perennial, New York, 2002.

47 Virginie DESPENTES, *King Kong Théorie*, Grasset, Paris, 2006.

Un autre exemple : l'ancienne coutume de courtoisie chez les Inuits voulait que l'hôte propose à son invité de coucher avec son épouse. En tant que mari, il n'en éprouvait aucune jalousie.



Par contre, si l'épouse couchait avec quelqu'un d'autre dans d'autres circonstances, cela posait de graves problèmes. En effet, le taux de meurtres commis par jalousie est relativement élevé dans la société inuite.*



HISTORIQUEMENT, LA FEMME N'A PAS BÉNÉFICIÉ DU MÊME DROIT DE PROPRIÉTÉ SUR LE CORPS DE L'HOMME.

Avant l'introduction du mariage par amour, le mariage était arrangé entre les familles et reposait souvent sur un accord financier. Le droit de propriété de l'homme sur le corps de la femme y constituait un élément important. Ainsi, il était crucial que la jeune mariée soit vierge.*



Un peu partout, il existait des lois qui permettaient d'abaissier la peine du mari s'il avait tué son épouse parce qu'elle avait eu des rapports sexuels avec un autre.*



Les meurtres liés à l'adultère sont plus fréquents là où les liens du mariage sont considérés infrançigibles et où les divorces sont rares. Il est évident que le droit de propriété sur le corps de l'autre revêt une autre importance.

Lara Marcou

Écriture, composition, interprétation, conception

Elle se forme d'abord à la danse classique et contemporaine au CNR de Grenoble et de Montpellier, à la Compagnie Coline (Istres), puis chez Merce Cunningham et Trisha Brown à New-York. En théâtre, à l'École du Théâtre National de Chaillot puis au conservatoire du 5ème arrondissement. Elle obtient en 2011 son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine. Parallèlement elle se forme à flûte traversière pour finalement faire du piano.

Depuis 2006 elle travaille comme interprète notamment avec le Hasard Objectif , Das plateau, D'ores et déjà et Un Festival à Villeréal où elle mets en scène pour la première fois en 2012. En 2014 elle réalise Il faut détruire Carthage (court métrage, 30').

En 2016, elle crée le Festival SITU avec Marc Vittecoq dont la quatrième édition a eu lieu en septembre 2019 à Veules-les-Roses.

En novembre 2018, elle met en scène L'Âge bête créé au CDN de Normandie-Rouen, premier spectacle du Groupe O, compagnie qu'elle co-dirige avec Marc Vittecoq depuis 2016. Elle prépare actuellement une prochaine pièce, Ainsi passe la gloire du monde qu'elle co-mettra en scène avec Marc Vittecoq et qui sera créée au CDN de Vire en décembre 2020.

Aurélie Reinhorn

Regards

Elle se forme à l'art dramatique au Conservatoire du Vème arrondissement de Paris, dirigé par Bruno Wacrenier, puis à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, de 2011 à 2014.. Elle y travaille notamment sous la direction de Benoît Lambert, Alain François, Arnaud Meunier, et Michel

Raskine. Elle co-réalise en 2013 avec Magali Chanay un premier court métrage Creuse, auto-produit.

De 2014 à 2016, elle est actrice permanente au Théâtre Dijon Bourgogne dirigé par Benoît Lambert. Elle y joue dans les deux créations Tartuffe ou l'imposteur de Molière (2014), ainsi que La devise de François Bégaudeau (2016). Elle travaille ensuite avec Alain François dans Le temps et la chambre de Botho Strauss créé au Théâtre national de Strasbourg, puis avec Marion Aubert et Marion Guerrero dans Tumultes.

En 2019, elle est dirigée par Katja Hunsinger dans la création Eclipse, créé au CDN de Lorient. Son deuxième court-métrage Raout Pacha réalisé en 2018, remporte le prix du rire Fernand Raynaud et le prix Canal + au Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand 2020.

Actuellement en développement de son prochain court-métrage Son Altesse Protocole, Aurélie travaille en parallèle à l'écriture de Hara-Kiri, son premier long.

Florent Dupuis

Création sonore, arrangements musicaux

Il compose, chante et interprète dans un univers électro-pop pour diverses formations musicales, et également pour le spectacle vivant. Il prépare la sortie de son premier EP, issu de la bande originale du spectacle First Trip, mis en scène par Katia Ferreira.

Il s'est formé au théâtre dans le Cycle d'Orientation Professionnelle du Conservatoire de Rennes, sous la direction de Daniel Dupont, puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès, puis Richard Mitou. Diplômé en juin 2014, il devient membre du Collectif La Carte Blanche.

Il a joué dans la performance filmique Nobody, mis en scène par Cyril Teste, ainsi que dans le spectacle First Trip, mis en scène par Katia Ferreira.

Il a lancé le seul en scène Folamour, mis en scène par Mathias Labelle. Dans le cadre du Printemps des Comédiens, il présente une maquette de son projet de mise en scène vivant|mort, libre adaptation du roman Ubik de Philip K. Dick.

En 2020, durant le confinement il lance Radio Fenestrou, une webradio locale et participative, écoutable sous forme de podcast. En Août, avec Lara Marcou et Marianne Nicollet, le plateau de la webradio fait son premier live en public.

Il a également tourné pour la télévision et le cinéma avec François Ozon, Alice Douard, les séries Tandem, Candice Renoir, Un Si Grand Soleil...

Contact

Lara Marcou 06 09 40 88 49

laramarcou@gmail.com

